

Noms et poinçons de quelques Artistes Neuchâtelois qui se distinguèrent aux XVII^{me} et XVIII^e siècles comme ciseleurs d'argent et d'or

Autor(en): **Godet, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **5 (1884-1887)**

Heft 19-4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-155873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

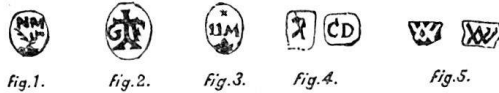
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Noms et poinçons de quelques Artistes Neuchâtelois qui se distinguèrent aux XVII^{me} et XVIII^{me} siècles comme ciseleurs d'argent et d'or.



Parmi les ciseleurs neuchâtelois qui se sont distingués dans le ciselage des coupes, sceptres, plaques d'huissier, etc., aux XVII^{me} et XVIII^{me} siècles, il en est quatre dont je puis vous donner avec précision les noms et les poinçons.

C'est en comparant les armoiries gravées sur les poinçons avec les écussons de notre armorial neuchâtelois et en faisant la preuve au moyen des initiales gravées à côté de l'armoire du poinçon que je suis arrivé à cette détermination. Les poinçons dont je vais vous parler étant toujours associés à celui de Neuchâtel (aigle à chevrons) et les noms des ciseleurs étant tout-à-fait neuchâtelois, j'ai tout lieu de croire qu'aux XVII^{me} et XVIII^{me} siècles, l'art du ciselage des coupes, etc., était en grand honneur dans notre cité.

C'est d'abord *N. Matthey* qui vécut dans la seconde moitié du XVII^{me} siècle. Son poinçon, toujours associé à celui de Neuchâtel, est fig. 1. (Une palme et une branche feuillée sortant de trois petites montagnes.)

Il a fabriqué plusieurs coupes de notre musée historique de 1663 à 1679. L'une d'elle est en forme de *cône de pin*, copiée sur une coupe identique d'Augsbourg que nous possédons aussi.

Puis *G. Favargier* (Favarger actuel) qui vécut vers la fin du XVII^{me} siècle. Son poinçon, toujours associé à celui de Neuchâtel, est fig. 2.

Il exécuta en 1699 la belle grande coupe que la duchesse de Nemours donna à la ville de Neuchâtel. Ce dut être un habile ciseleur.

Ensuite vient *I. I.* (Jean-Jacques?) *Matthey*. Sans doute un descendant de *N. Matthey*. Il vécut dans la première moitié du XVIII^{me} siècle. Son poinçon, toujours associé à celui de Neuchâtel, est fig. 3. Le nom de cet artiste se trouve gravé en toutes lettres sur une coupe de la compagnie des *fusiliers*, de 1730. »*J. J. Matthey fabricavit; Jonas Thiébaud sculpsit.*« Je suppose que *J.-J. Matthey* étudia en Allemagne l'art du ciseleur, car son poinçon se trouve associé à celui d'un ciseleur allemand, »Jean Friderich Cornelius de la ville de Magdebourg en Prusse,« dans la belle coupe que le baron de Kamecke donna en 1746 à la ville de Neuchâtel. — *J.-J. Matthey* a aussi fabriqué une de nos belles plaques d'huissier.

Le *Jonas Thiébaud*, dont nous venons de parler, a eu un homonyme au milieu du XVII^{me} siècle, sans doute un ancêtre. Il signe »*Thiébaud le fils*« (évidemment fils d'un Thiébaud plus ancien). Ce nom est écrit en toutes lettres sur une coupe de la compagnie des fusiliers, de 1647. Son poinçon associé à celui de Neuchâtel n'est pas très-clair; il semble être fig. 4. Ce poinçon se trouve sur des coupes de 1640 à 1647.

Je vous transcrit encore le poinçon très-fréquent fig. 5 que je n'ai encore pu déterminer. Il est toujours associé à l'aigle de Neuchâtel, sur des coupes de 1626 à 1649 et je ne doute pas qu'il ne soit celui d'un ciseleur neuchâtelois. Serait-ce peut-être un *Wawre* ou un *Wittnauer*? L'avenir nous l'apprendra.

Tous les noms que je signale sont absolument neuchâtelois et encore très-fréquents dans notre canton. Je crois donc pouvoir les donner comme certains.

Pourquoi cette belle industrie a-t-elle disparu de notre pays? Que sont devenues les nobles traditions que le père léguait au fils et le fils au petit-fils? Je l'ignore. Sans doute la concurrence des grands centres et l'abaissement successif des prix ne furent pas indifférents à cette disparition du ciselage dans notre ville.

Il est en tout cas regrettable qu'une si belle industrie se soit éteinte chez nous ne laissant de son passage que les riches collections de coupes qui ornent nos musées.

A. GODET.

78.

Façadenmalerei in der Schweiz.

Von S. Vögelin.

Schluss (siehe »Anzeiger« 1886, Nr. 3, pag. 299—309).

Graubünden.

Dieses Land muss, nach den noch vorhandenen Resten zu urtheilen, früher besonders reich an Façadenmalereien gewesen sein; ja man kann sagen, die, wenn auch nur theilweise Bemalung des Holz- und Mauerwerks gehört zum Typus des rhätischen Wohnhauses. — Freilich gerade in

Chur.

hat sich nichts Charakteristisches derart erhalten.

Wenn Sebastian Münster in seiner »*Cosmographie*« (Ausgabe von 1578, p. dccxxxvi) die Häuser der Domherren auf dem Hof rühmt, und dann fortfährt: »Aber des Bischoffs Hoff ist inwendig und *ausswendig* viel Herrlicher gebauwen und hübsch geziert mit *Gemäld* und Täfelten Stuben und andern Gemachen«, so scheint er von Façadenmalereien zu sprechen, und wirklich zeigt seine Abbildung des »Hofes« am bischöflichen Schloss wenigstens heraldischen Schmuck. Doch ist derselbe bei den Neu- und Umbauten gerade der betreffenden Theile untergegangen.

Die an der *Kathedrale* auf die Steinquadern der Façade aufgemalten — und jetzt halb abgeblättern — Votivbilder gehören nicht hieher.

An dem an das *Rathhaus* angebauten und zu demselben gehörigen Hause sieht man, von zwei Schildhaltern bewacht und von zwei Engeln getragen, die *Wappen der drei Bünde* — eine geringe Arbeit aus dem Ende des vorigen Jahrhunderts, welcher denn auch die Verse entsprechen:

Rhætica libertas hic, propugnaculum pacis
 Consilia acta patrum, leges et fœdera servat.
 Hæc sacra quæ tibi nunc confidit Rhætia jura
 Redde, domus, seris illæsa nepotibus olim.

Am *Thurm der St. Martinskirche* ist die ganze Façade gegen den Platz zu mit einem architektonischen Gerüst im Geschmack der Heideloff'schen Gothik übermalt. Im Mittelfeld sieht man über dem Stadtwappen von Chur die aufgeschlagene hl. Schrift, überstrahlt vom Auge der Dreieinigkeit, daneben zwei lebhaft bewegte ritterliche Gestalten: *Fontana* und der Geschichtschreiber *Johannes Guler*.

Auf einer Wanderung sodann durch das **Vorder-Rheinthal** haben wir Folgendes notirt: